

PRÉSENTATION DE JEAN-CLAUDE MALEVAL

Au début du XXI^e siècle, les témoignages de « sortie de l'autisme » relatés par des parents dévoués à leur enfant en difficulté sont en passe de devenir un genre littéraire. Il est rare cependant que l'ouvrage se présente sous la forme de conversations, non seulement avec les parents, mais aussi avec des psychologues et des psychanalystes qui ont accompagné l'évolution de l'enfant jusqu'au début de son adolescence. C'est une spécificité majeure du présent document. Il se nourrit des détails de la vie quotidienne d'un enfant autiste nommé Briac aujourd'hui âgé de seize ans.

Ses parents ont fait le choix d'une approche psychodynamique de l'autisme de leur enfant, cherchant ainsi non à lui imposer des apprentissages normatifs, mais à stimuler ses propres capacités. S'ils avaient été moins informés, ils auraient fait confiance aux informations sélectionnées par Google sur Internet, reflétant l'opinion d'associations de parents d'autistes très influentes. Elles sont animées en France autant par un militantisme pour une meilleure prise en charge de l'autisme que par un rejet aveugle de toute approche pouvant avoir une accointance avec la psychanalyse. Cette dernière serait responsable d'un supposé retard français dans l'appréhension de l'autisme.

Il est dès lors particulièrement intéressant de comparer le document rapportant l'évolution de Briac à deux autres documents du même ordre rédigés par des mères qui ont fait initialement des choix différents, voire opposés, afin de se consacrer à sortir leur enfant du repliement autistique.

Introduction

Briac est un jeune autiste de seize ans. Enfant, il avait tendance à s'isoler et avait des comportements singuliers, ne disant que très peu de mots, ne « jouant » pas. Il a été reçu par Jean-Noël Donnart, psychanalyste, à compter de ses deux ans et demi, durant quelques années, auquel s'est associée par la suite Morgane Dilosquer-Lelait, orthophoniste. Il a ensuite partagé son temps entre l'école et l'hôpital de jour, puis un service spécialisé pour enfants autistes, pour enfin être accueilli en Institut Médico-Éducatif (IME) en bénéficiant de temps d'intégration en collège.

Ses parents, Anne-Cécile et François, ainsi que ses sœurs aînées, Alix et Lou-Andréa, se sont prêtés pendant deux ans à l'exercice d'un échange par mail avec moi. Le lien d'amitié que j'entretiens depuis de nombreuses années avec la famille Nackaerts a facilité cette conversation à plusieurs voix, qui témoigne à la fois de son parcours, de son cheminement et de ses constructions singulières.

Les nomenclatures actuelles font de l'autisme un trouble neurodéveloppemental et émettent des recommandations éducatives et comportementales supposément valables pour tous. Ces nomenclatures et recommandations reposent sur une conception étroite de l'autisme, essentiellement déficitaire, dont « le spectre » englobera bientôt la quasi-totalité de la psychopathologie infanto-juvénile. Elles préconisent, voire imposent, des approches éducatives, correctives, allant à l'encontre des témoignages des autistes eux-mêmes : nous pensons aux autistes dits de « haut niveau », qui ont pu s'exprimer directement, tels Donna Williams,

Temple Grandin, Daniel Tammet par exemple. Pour d'autres, enfants, adolescents ou adultes, moins à l'aise avec la parole ou avec l'écrit, le témoignage est indirect. Il s'effectue par l'intermédiaire des parents, des professionnels sensibles aux cheminements, aux défenses, aux constructions singulières et autres centres d'intérêt spécifique mis en œuvre par le sujet. Mais directs ou indirects, ces témoignages mettent d'abord en évidence l'importance fondamentale de se laisser guider par les affinités, que l'on ne contrôle pas a priori, élaborées par le sujet autiste. On ne contrôle certes pas ses intérêts spécifiques parfois déroutants à certains égards, mais leur accueil, y compris dans leurs formes frustes, constitue bel et bien le point d'Archimède nécessaire pour que le sujet autiste parvienne à s'inscrire dans un échange et quitte peu ou prou la solitude et l'immutabilité invalidantes. Pour cela, il faut quelques conditions, non protocolisables, qui passent prioritairement par l'acceptation de la singularité du sujet et des appareillages défensifs qu'il élabore. Cela peut conduire, parfois simplement au départ, à porter une attention à l'objet dont le jeune autiste ne peut se séparer plutôt que de vouloir l'en priver sans imaginer sa fonction essentielle.

Les parents de Briac nous livrent ici un témoignage précieux de ce point de vue. Attentifs aux particularités de leur fils, ils se sont forgé une éthique spontanée et ont cherché à s'adapter et à déchiffrer les défenses nécessaires à respecter. Ce faisant, ils ont permis à Briac de nous faire entendre la logique de son monde. Cette dernière, dynamique, se complexifie et se diversifie, proposant toujours davantage à Briac de quitter son isolement au profit de pas vers les autres. Cette logique ne fait pas de lui un « cas » exceptionnel, à l'instar d'une Donna Williams par exemple. Mais c'est précisément l'intérêt de ce témoignage que de rendre compte, au plus juste, d'où il est parti, et ce qu'il a pu construire en dégageant des lignes de force de la structure de

l'autisme au quotidien, avec l'appui de ses proches et de quelques autres. Hier, il apprenait à lire seul, aujourd'hui, il s'intéresse aux langues étrangères en apprenant l'anglais via *YouTube* –, demain, il envisagera le métier d'électricien, en écho avec ses défenses passées.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----|
| PRÉSENTATION DE JEAN-CLAUDE MALEVAL | 7 |
| <i>Introduction</i> | 39 |
| | |
| I. UNE RENCONTRE | 43 |
| II. SOLITUDE ET IMMUABILITÉ | 51 |
| III. LA RÉTENTION DES OBJETS PULSIONNELS | 73 |
| IV. EFFACEMENT DU SUJET | 91 |
| V. L'APPAREILLAGE SUR LE BORD | 101 |
| VI. UN APPRENTISSAGE HORS NORME | 119 |
| VII. SE LAISSER GUIDER PAR LES INTÉRÊTS DE L'ENFANT . | 135 |
| VIII. VERS L'INCLUSION SCOLAIRE ? | 151 |
| | |
| <i>Conclusion</i> | 163 |
| | |
| NOTES | 169 |
| BIBLIOGRAPHIE | 175 |